Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 66 (1930)

Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIe ANNÉE
No 5.

1er MARS
1930

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : P. B. *L'imprimerie à l'école.* — MARIE BOSCHETTI-ALBERTI : *Encore la liberté dans la manière de procéder.* — FRANÇOIS TISSOT : *De l'imagination en composition française.* — J. CHAMOT : *Lecture et orthographe.* — J. S. : *Que raconter aux enfants ?* — INFORMATIONS : *Concours pour un guide d'éducation sexuelle.* — *Une demande du Japon.* — PARTIE PRATIQUE : J. : *Essai de la méthode de rédaction de M. L. Poriniot (fin.)* — LES LIVRES.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Présentée dans l'*Educateur* par MM. Chessex et Dottrens, portée devant le grand public par un article de la *Revue* de M. Chevallaz, la question de l'imprimerie à l'école a été discutée du point de vue des typographes de métier dans leur organe professionnel *Le Gutenberg*. Le rédacteur, M. J. Della-Negra, lui a consacré deux articles dans les numéros du 31 janvier et du 7 février. Le premier expose l'initiative de M. Freinet et analyse les articles que nous venons de rappeler. Dans le second l'auteur se montre très favorable aux méthodes actives à l'école :

« Faire composer avec des caractères, faire imprimer, noir sur blanc, par les élèves une partie de leurs travaux peut contribuer à fixer dans leurs cerveaux encore tout frais, les leçons mieux que s'ils les écrivaient et les apprenaient oralement. Nous croyons sans peine, avec M. Freinet, que le travail d'imprimerie à l'école développe l'agilité et l'adresse manuelles, donne aux élèves le sens du fini du travail, met puissamment en jeu la mémoire visuelle et constitue un excellent exercice d'attention. Il n'en peut résulter qu'une accentuation des progrès en lecture, en rédaction et en orthographe. Nous admettons surtout qu'il doive découler de ce travail « une vie nouvelle, active et féconde qui anime la classe ». Par conséquent il faut considérer comme étant de caractère franchement progressiste l'idée tendant à intéresser les enfants de l'école primaire aux secrets de la typographie. Et les typographes ne sauraient en aucune façon s'opposer à une idée de progrès. »

M. Della-Negra constate que les cours de cartonnage, de menuiserie et d'autres pareils qui ont été introduits à l'école primaire n'ont pas soulevé les protestations des relieurs, des cartonniers ou des menuisiers. De même les typographes « accepteront fran-

chement le principe de l'utilisation de la typographie à l'école comme répondant, dans une certaine mesure et sous certaines conditions, aux exigences des méthodes modernes d'enseignement. »

Il convient pourtant que l'école ne dépasse pas certaines limites. « Il convient que les éducateurs de nos enfants se souviennent, ici comme en toutes choses, que la liberté de chacun est limitée par la liberté d'autrui. Ils ont le devoir de ne pas marcher à l'aveuglette et de se renseigner sur la marge dans laquelle ils pourront se mouvoir sans porter préjudice à la profession à laquelle ils emprunteront un puissant moyen d'éducation. » Ils devront veiller à ce que les imprimeries scolaires ne constituent pas une concurrence aux autres et ne leur enlèvent pas du travail. « Il ne faudrait pas, par exemple, que l'on s'avisât d'y imprimer des circulaires de caractère officiel destinées au public ou même aux parents des élèves ; ou encore des programmes de fête ou tout autre bilboquet. Il serait indispensable que l'on adoptât, comme règle absolue, de ne confectionner à l'école que des imprimés qui n'auraient, sans cela, aucune chance de se faire. »

Enfin, le porte-parole des typographes relève le danger qu'il peut y avoir à faire croire aux enfants, et aux maîtres, que l'imprimerie s'apprend toute seule. La typographie est un art qui a des exigences sévères : il y a des règles en usage dans le métier auxquelles il sera indispensable que le maître qui veut faire de l'imprimerie à l'école s'initie, comme un instituteur qui enseigne les travaux manuels prend la peine d'acquérir dans des cours spéciaux les tours de main nécessaires.

Si sur tel ou tel point (programmes de fêtes scolaires, par exemple), les limites qu'indique le *Gutenberg* peuvent fournir matière à discussion et sont difficiles à fixer d'avance, néanmoins, dans leur ensemble, les remarques de M. Della-Negra nous paraissent fort judicieuses. Nous le remercions d'avoir formulé ses réserves de façon aussi courtoise et d'avoir témoigné à une initiative qui alarmait certains typographes un intérêt aussi intelligent. P. B.

ENCORE LA LIBERTÉ DANS LA MANIÈRE DE PROCÉDER[1]

Quelqu'un a dit : « Bien que les enfants soient avec nous, ils ne sont pas à nous. Nous pouvons leur donner notre amour, mais non pas nos pensées, car ils ont les leurs. Nous pouvons donner abri à leur corps, mais non pas à leur âme. Leur âme habite la maison de demain que nous ne pouvons pas même visiter dans nos songes. Nous pouvons tâcher d'être comme nos enfants, mais

[1] Voir *Educateur* nº 4.

nous ne devons pas chercher à les rendre pareils à nous. Car la vie ne va point à reculons et ne s'attarde pas à ce qui fut. »

Lorsque nous méditons ces paroles, nous sommes convaincus, une fois de plus de la nécessité de respecter l'individualité des enfants. Du reste, d'autres motifs encore nous poussent aujourd'hui dans la voie de l'éducation nouvelle. (Nouvelle en pratique, mais non pas en théorie.) En effet, le programme scolaire est de plus en plus chargé, car chaque année, chaque progrès de la civilisation, chaque découverte y ajoute une étude nouvelle. D'autre part nos écoliers actuels sont beaucoup plus faibles physiquement et psychiquement que ceux d'avant-guerre. Nous devons donc chercher les moyens les mieux adaptés et les plus faciles pour atteindre le but. Et, après de longues recherches et de multiples expériences, nous nous sommes convaincus que la manière la plus simple d'y parvenir était de suivre l'ordre de la nature.

Tout comme la médecine moderne a découvert après de longues études que les meilleurs médicaments étaient les plus simples et consistaient en cures d'air et de soleil, la pédagogie moderne doit arriver à reconnaître que le moyen le plus efficace pour arriver aux meilleurs résultats, est de laisser aux enfants la liberté dans la manière de procéder et la liberté du moment.

Si un maître d'école « active » arrive avec un programme à la main, et s'il présente à ses élèves, jour après jour, un certain nombre de notions accompagnées d'applications pratiques, de travaux à exécuter, comment l'individualité de ces enfants pourra-t-elle se révéler ?

Les méthodes modernes se vantent de respecter l'individualité de l'enfant ; combien n'en voyons-nous pas faire leur propre réclame ! Mais si, selon ces méthodes, chaque enfant doit faire la même tabelle, la même boîte, surmonter chacun les mêmes difficultés, préparées et graduées d'avance par l'instituteur, de quelle façon son individualité sera-t-elle sauvegardée ?

Si les élèves trouvent dans leurs classes toutes les boîtes imaginables, tous les objets qu'ils pourraient désirer, si enfin toutes les difficultés y sont numérotées, comment est-ce que leur intérêt et leur enthousiasme pour la recherche personnelle pourront y être tenus en éveil ?

Seul le travail absolument libre est essentiellement actif, même lorsque l'enfant semble être inerte, parce qu'il est alors profondément absorbé par ses réflexions et que toutes ses forces psychiques sont en action.

Je vis un jour une jeune institutrice donner une leçon individuelle à chacun de ses élèves croyant respecter ainsi leur individualité. Quelle erreur ! Son école était plus néfaste que l'école traditionaliste, car pendant la leçon collective l'enfant peut au moins se libérer par les moyens de défense dont la nature l'a pourvu, mais comment le pourrait-il dans une leçon individuelle ?

Un jour on me dit : « Vous vous égarez, vous vous embarrassez de beaucoup trop de choses secondaires : de la liberté du moment, de la liberté dans la manière de procéder ; il faut penser à l'essentiel et l'essentiel est que les élèves étudient. »

Mais pour que les élèves profitent de leurs études, ne faut-il pas avant tout, qu'ils s'y intéressent ? Et n'est-ce pas précisément pourquoi j'accorde tant d'importance à la liberté du moment et à la liberté dans la manière de procéder ?

A quoi servirait l'étude aride, mécanique et exempte d'intérêt ?

On m'a dit aussi : « Vous ne devez pas croire, vous qui êtes de l'école nouvelle, que nos écoles sont inférieures aux vôtres. Les résultats sont exactement les mêmes. Je fais aussi des promenades d'études et l'école en plein air. Je prépare dans ma classe un herbier destiné à la flore locale et mes élèves s'intéressent beaucoup à la botanique. Vous voyez bien que les résultats sont identiques. »

Je suis convaincue que ce maître en fait autant que moi et que ses élèves sont bien plus avancés en botanique que les miens, mais, quant à arriver aux mêmes résultats, cela, non, je ne le crois pas.

Quel est donc l'essentiel ? Est-ce de faire un bel herbier, est-ce d'avoir des leçons très documentées, est-ce de faire d'agréables promenades ? Non, ce qui importe, c'est l'*intérêt* que l'élève prend à son travail. Une fois que l'enfant a un intérêt pour une discipline, les lois de la nature font en sorte que cet intérêt passe normalement de ce premier centre aux autres matières, jusqu'à devenir un intérêt général. Ceci est absolument impossible dans une école où le maître est le dépositaire de toute science et la distribue en portions minimes préalablement comptées et pesées avec soin, en les accompagnant encore de longs discours. L'intérêt des élèves ne peut pas s'élever à un point de vue général lorsqu'ils ne sont pas habitués à faire leur propre éducation et qu'ils dépendent en tout et pour tout du maître. Ils pourront devenir de bons collectionneurs, même de bons naturalistes, mais mes écoliers deviendront des hommes. Car en les laissant s'élever librement jusqu'à un intérêt général, en les laissant s'avancer seuls dans toutes les directions dès leur enfance, j'en ferai des homme qui seront capables de choisir eux-mêmes un métier ou une profession. Mes élèves cherchent à se documenter de leur mieux sur le sujet d'étude qu'ils ont choisi ; ils doivent donc demander des renseignements au paysan, à l'artisan, à l'ouvrier, à l'employé, à l'homme de science, à la nature et à la vie. Ils sont persuadés que chaque homme est un maître s'il travaille à son métier avec confiance et amour. Ils savent que toutes les professions sont également utiles, et ils choisiront celle vers laquelle ils se sentent plus particulièrement attirés.

Enfin on m'a aussi dit : « Vous avez un jardin scolaire, pourquoi ne le prenez-vous pas comme centre d'intérêt pour vos leçons ? Les élèves devraient, par exemple, tenir un livre de compte des dépenses et des recettes du jardin, et voilà leur exercice de comptabilité tout trouvé. En arithmétique ils pourraient faire des problèmes ayant le jardin pour sujet et ainsi de suite ».

Enfermer la vie scolaire de mes élèves dans un jardin d'école ! Limiter leur activité par ses murs ! Ah non ! Loin de l'école tout ce qui est artificiel et rend toute chose mesquine ! Les enfants doivent être entourés d'art, ils doivent respirer l'art qui est dans la nature et dans la vie. On doit laisser se déployer la nature entière devant les yeux émerveillés des enfants. On doit laisser se dérouler la vie intégrale (passée, présente et future) devant les yeux bien ouverts des adolescents. Jamais on ne doit mettre de barricades entre la vie, la nature et les enfants ; non, aucune barrière ne doit les séparer *jamais*. En aucun cas je ne limiterai l'activité de mes élèves à des *centres d'intérêt*

Les enfants savent fort bien trouver leurs centres d'intérêt eux-mêmes et comme ils sont divers d'un enfant à l'autre ! Comme ils sont étranges parfois aussi !

Au temps où je faisais encore l'école à Muzzano, un petit garçon avait pris *son père* comme centre d'intérêt. Quand il sut faire les soustractions, il se posait des problèmes comme le suivant, par exemple : « Mon père avait tant de francs dimanche ; il acheta quelque chose qui coûta tant, que lui resta-t-il ? » Lorsqu'il étudia l'adjectif, il écrivit : « Je veux inscrire toutes les qualités de mon père. Mon père est beau, il est bon, il est brave, etc., etc. » Quand il en fut au verbe, il écrivit les exemples suivants : « Voilà tout ce que mon père fait le soir, lorsqu'il rentre après avoir déjà travaillé toute la journée : il scie, il coupe du bois, etc., etc. ».

Dans les compositions dont le sujet était toujours libre, il parlait sans cesse de son père. Un lundi matin, j'appris que cet enfant avait fait, le jour précédent, le tour du lac de Lugano, pour la première fois. Curieuse de connaître les impressions de ce petit villageois qui avait fait cette belle promenade pour la première fois, j'écrivis sur son ardoise : « Alors, tu as fait le tour du lac hier ? » Et je me tins debout derrière lui pour lire sa réponse à mesure qu'il l'écrirait : « Oui, j'ai fait hier le tour du lac. Pour la première fois cette année, mon père avait mis son chapeau de paille ! » Ce fut tout ! L'enfant n'avait vu ni les bords riants du lac, ni les villages, ni les collines, car tout son intérêt avait été attiré par son père qui avait mis son chapeau de paille, pour la première fois de l'année, et après tout, c'est bien naturel !

Un autre jour, ce petit garçon lut à ses camarades une de ses compositions qui n'était qu'un hymne d'admiration pour ... une paire de pantalons neufs que son père s'était achetée ! Au lieu de le féliciter pour ce grand événement, j'eus la malencontreuse idée de lui dire : « Des pantalons d'homme avec une rayure rouge ! cela me semble étrange ! » L'enfant baissa la tête sans répondre. Une quinzaine de jours plus tard, alors que je me trouvais à un enterrement à l'église, je me sentis tout à coup tirée doucement par derrière. C'était le petit admirateur de son père qui me fit signe de le suivre.

C'est ce que je fis. Il me conduisit jusque vers un groupe d'hommes qui stationnait devant l'église et me désigna du doigt les pantalons de son père ! Je les admirai de mon mieux et convins que la rayure rouge était très jolie, L'enfant me regarda en souriant, il poussa un profond soupir de soulagement puis il s'en alla satisfait.

Laissons aux enfants leurs intérêts qui varient tellement à 6, à 9 et à 12 ans. Pourquoi leur imposer nos intérêts d'adultes ? Laissons-leur donc la liberté dans la manière de procéder !

Quand je pense aux divers centres d'intérêt que j'ai vu s'éveiller chez mes élèves, intérêts qui m'ont permis de les connaître jusque dans leur subconscient, je me sens profondément émue. Ah ! que de merveilles il y a dans l'âme des enfants et que les lois de la nature sont donc sublimes et admirables lorsqu'on ne les entrave pas !

(A suivre.)

MARIA BOSCHETTI-ALBERTI.
L'Adula, de Bellinzone. — Traduit par Mlle Nelly Hartmann.

DE L'IMAGINATION EN COMPOSITION FRANÇAISE

Il y a longtemps que j'ai constaté que les travaux d'imagination sont plus pauvres que les notations d'observations ou les récits scrupuleux de souvenirs. Afin de fixer mon opinion par une dernière expérience, je proposai à mes élèves les deux devoirs suivants :

1. Raconte un accident auquel tu as assisté.
2. Raconte un accident imaginaire.

Voici les deux textes d'un même élève :

J'aurais pu tomber.

« Quand j'avais cinq ans, nous demeurions au quatrième étage. Pendant que maman était à la cuisine, je grimpai sur le rebord de la fenêtre et je sortis. Arrivé sur le toit je marchai dans la gouttière. Maman revint dans la chambre et ne me voyant plus, elle se mit à m'appeler. Quand je revins de ma promenade sur le toit, elle me demanda où j'avais été. Puis elle me gronda et me mit au lit. » ANDRÉ F.

Accident imaginaire.

« Hier il y a eu un feu de cheminée dans notre maison. Les pompiers ont été alarmés. Un pompier qui était sur le toit est tombé et s'est tué. L'ambulance est arrivée et l'a transporté au cimetière de Saint-Georges. Mais tout à coup de l'eau a jailli dans notre cuisine et a tout arrosé. Après une heure de labeur, les pompiers ont pu maîtriser le feu. » ANDRÉ F.

On remarque immédiatement que le plus intéressant est le récit exact, le compte rendu. Cette constatation peut paraître paradoxale, car toutes les idées courantes sur les enfants semblent leur attribuer une imagination débordante. Je crois que l'on confond l'imagination avec la faculté qu'ils ont d'entrer et de rester dans une fiction. Des enfants jouent au mammouth ressuscité ; par exemple, ils organisent une expédition avec avions, chiens, traîneaux et découvrent dans un coin du préau, enfoui dans des glaces fossiles, le cadavre gigantesque d'un mammouth intact. Ils le ressuscitent et l'apprivoisent. La part de l'imagination est infime ; ce jeu n'est que la mise en action de souvenirs communs provenant d'une lecture faite en classe. Aucun détail n'est imaginé, inventé, mais c'est le récit lui-même qui est actualisé par le besoin de jouer. Cette faculté de fiction se retrouve également dans l'explication qu'ils donnent de leurs rêves.

Après l'expérience citée plus haut, comme certains avaient, malgré l'explication assez longue et complète du mot imaginaire, raconté des rêves, j'ai été amené à leur demander d'écrire sans y rien ajouter un de leurs rêves et de l'expliquer si cela était possible.

Voici un exemple typique :

Un rêve expliqué.

« J'avais été au concours hippique avec mes parents où j'avais admiré les chevaux et leurs cavaliers. Dans la nuit je rêvais que j'avais un beau cheval brun clair, aux jambes fines, avec une longue queue. Sa tête avait une étoile sur le front, et je l'appelai Colette. J'étais en train de sauter les obstacles

que je passais sans difficulté, j'arrivais au talus quand tout à coup mon cheval butta et patatra je tombai. Le choc me réveilla et je me trouvai par terre, j'étais tombé de mon lit dans l'ardeur de ma course. »

GEORGES B.

Il me semble plausible de voir ici une même faculté de fiction qui serait, à l'état de veille, la force correspondante à celle qui pendant le sommeil élabore le rêve réalisant un désir. Le même désir d'être le héros du conte ou du spectacle anime les joueurs et le rêveur.

L'observation montre donc que les enfants ne sont pas aussi capables qu'on le croit d'imaginer de toutes pièces une histoire quelconque sans tomber dans de regrettables fautes de raisonnement et de plausibilité ; leur récit se compose, comme une mosaïque, de faits tirés de circonstances et souvenirs divers et ne forme pas un tout. Puisque, pour rédiger une composition, ils doivent emprunter à la réalité des fragments qui ne s'accordent pas toujours entre eux, pourquoi ne pas leur demander de ne raconter que des souvenirs complets et dont les éléments ont un lien logique entre eux? Si extraordinaire que puisse être ce récit, il a pour lui l'exactitude. Dès lors, la composition découle d'une introspection que le maître a la tâche de faire approfondir plus ou moins selon l'élève qu'il enseigne.

Notre centre d'intérêt était pour quelques semaines l'étude des animaux sauvages du pays. Les classer d'après leurs dents ou leur estomac ne m'est pas venu à l'idée, mais j'ai demandé à chacun de scruter ses souvenirs et de me fournir un petit texte dans lequel il m'indiquerait comment il a fait connaissance avec tel animal sauvage de chez nous. Voici, textuelle, une rédaction faite en un quart d'heure :

Histoire de taupe.

« Un après-midi que nous allions, le jardinier et moi, couper de l'herbe pour les lapins, je vis un petit tas de terre qui remuait. Le jardinier me dit : « C'est une taupe qui se débat dans un piège ». Nous avons enlevé la terre et nous avons trouvé une jolie petite taupe au poil très luisant, gris foncé, prise dans le piège. »

PIERRE D.

Ce texte m'a paru insuffisant, j'ai, dans une causerie individuelle, fait appel aux souvenirs connexes du conteur.

La parole est plus aisée que l'écriture, l'élève développe ses souvenirs, donne ses impressions, se rappelle les dialogues ; l'art du maître intervient discrètement, retient l'attention du conteur sur ce qui est plus particulièrement frappant, sur ce qui éclaire le récit et lui donne une signification. Souvent je trouve, au début de ces causeries, une certaine résistance à exprimer ce profond de la pensée, le contenu même du souvenir ; le conteur le trouve si intime et si personnel qu'il doute que ce soit justement là que gise l'intérêt de son récit. La notation du fait, des événements, se fait aisément mais ce fait insignifiant ne se serait pas fixé dans la mémoire s'il n'y était entré par son côté affectif. Je suis convaincu que c'est ce profond du souvenir, cette quantité affective et sentimentale qu'il faut amener l'enfant à exprimer. Les

procédés qui facilitent cette expression sont nombreux et divers ; cependant le plus fécond est la conversation en tête à tête, ou avec quelques élèves rassemblés au pupitre lors de la correction des copies. Souvent la question que je pose à l'un d'eux fait découvrir à un autre tout un monde de souvenirs inexprimés, et vite il court à sa place pour ajouter ce supplément à son travail.

C'est par des questions que Pierre D. a complété sa composition. Il a dit d'abord et sans ordre tout ce qui devait figurer dans son texte, puis il est allé le rédiger phrase par phrase. Le rôle du maître a été, dans ce cas, de faire découvrir par le conteur les éléments des souvenirs qui restaient inexprimés et de faciliter la rédaction définitive en introduisant l'articulation *mais*.

Voici la fin du texte de Pierre D. :

« ... Je voulais la prendre pour la mettre dans une cage. Je l'aurais bien soignée et nourrie en lui donnant des insectes, mais le jardinier me dit : « Je ne veux pas que tu l'emportes, car tu la feras souffrir » et je partis fâché, sans lui dire au revoir. »

Cette méthode introspective et individuelle peut paraître difficile à appliquer dans une classe nombreuse. Certainement, au début, il faut y consacrer beaucoup de temps, mais le bénéfice se fait immédiatement sentir, car les élèves prennent petit à petit l'habitude de rechercher seuls tous les éléments du souvenir et ils n'ont plus à vaincre que la difficulté qu'ils rencontrent à les exprimer.

François Tissot.

LECTURE ET ORTHOGRAPHE

Le samedi 25 janvier, Mlle Aeschimann invitait des collègues à Renens pour entendre une causerie de Mme Cantova sur ce sujet : « Comment faut-il apprendre à lire ? » Mme Cantova vit venir à elle quelques personnes bien disposées et curieuses et elle vit partir, trois heures plus tard, une poignée d'enthousiastes décidées à enseigner la lecture « en partant du mouvement », quelle que soit du reste la méthode choisie : phonétique, globale ou autre.

La découverte de Mme Cantova semble bien avoir des racines profondes et lointaines (jusqu'à l'origine du langage parlé et écrit) qu'elle nous a fait entrevoir ; je lui demande pardon si, dans cet article, je me borne à la partie pratique.

Un jour, devant un élève qui lui faisait pour la X^{e} fois, malgré des explications répétées, la même faute au mot « domestique », Mme Cantova constata qu'il le prononçait comme il l'écrivait, « gomestique ». Elle lui fit articuler *d* en faisant revenir le bout de la langue contre les incisives supérieures. Aussitôt, le jour se fit chez l'enfant qui ne se trompa plus jamais. Mme Cantova venait de découvrir la pierre d'angle de son système :

« Le langage parlé se compose de l'articulation et de la phonation. Le langage écrit est la représentation de l'articulation et non point de la phonation comme on l'a cru si longtemps. »

Et de cette autre constatation :

« Pour le petit écolier, toute la difficulté de la lecture provient de la recherche du mouvement. »

La recherche de l'articulation exacte de chaque élément du langage l'a conduite à cette autre découverte : « Il y a des sons équivalents (a à, o ô au eau, se ce), il n'y a pas d'articulations équivalentes » et ce fut pour nous un émerveillement de constater sur la bouche de la petite élève qu'avait amenée Mme Cantova, des différences frappantes, qui nous parurent aussitôt évidentes, *naturelles*, entre ces sons équivalents.

Toutes les lettres de l'alphabet, les diphtongues et les vo lles modifiées par un accent ont trouvé dans la bouche des élèves de Mme Ca va leur place précise et qui leur appartient en propre. (Encore à titre d'ex ple : *an* ne se prononce pas comme *en*[1] ; *ai*, pas comme *ei*, etc.)

Ils connaissent les consonnes par leur nom (bé, cé, dé), mais r les exprimer ne font que les placer sans les dire à leur position de départ (t une bouche fermée, légèrement rentrée ; *l* une bouche entr'ouverte avec le de la langue dressé contre le palais) sans aucun son.

« Que tout cela est peu applicable à nos classes, se c sans doute quelques-uns, et quel effort à donner pour arriver à un b sultat ? » Ce fut notre crainte pendant quelques minutes, mais comme elle ien dissipée !

Ceux qui se sont attardés à la Saffa auront peut-être la omber leurs yeux sur le stand de Mme Cantova où étaient exposées sa de et.... des photographies. Sur chaque photographie un enfant qui art 'un des éléments du langage.

Ceux qui auront la curiosité de se procurer une ou deux s photographies, de les montrer à un enfant qui ne connaît pas la lettre représente, de lui faire imiter ce qu'il voit, de l'aider s'il le faut par une i ion précise : « relève la langue en arrière contre les dents d'en haut (*d*) » se ta langue contre les dents d'en bas (*c*) », — précisions indiquées par M ntova pour chaque photographie, — de leur dire à ce moment : c'est *d* , et de leur présenter la lettre écrite.... ceux-là seront convaincus que M ntova nous a rendu un immense service.

On comprend facilement qu'il est essentiel que l'enfant sa articulation juste *avant* d'avoir *vu* le graphique. Alors, il ne se trompe crit correctement. Au contraire, s'il a greffé une articulation fausse s raphique, il est presque impossible de le corriger ensuite et il mélang n écrivant.

Quelques-uns des avantages d'une telle précision à la bas seignement sautent aux yeux : apprentissage de la lecture plus rapide et sûr, orthographe d'usage considérablement clarifiée. (Ne pensez pas qu e Cantova dicte autrement que nous ; mais, de chaque mot qu'il a lu, notre n'a qu'un souvenir visuel, celui de Mme Cantova un souvenir visuel *et mot* ce dernier est plus puissant que l'autre.) D'autres affirmations comme cell « L'enfant qui a appris à lire de cette façon mémorise plus vite qu'un ou rédige mieux qu'un autre (ce que nous n'avons pas pu vérifier sur tite élève) nous semblent pleines d'évidence.

[1] Nous avouons ne pas avoir compris cette affirmation e explique, sans doute, les réserves que suscite en nous le compte rendu otre collaboratrice. *(Réd.)*

Mme Cantova, « pour nous donner confiance », commença son exposé par la lecture de quelques lettres d'un helléniste et orientaliste anglais, M. Richard A. S. Paget. Il lui dit entre autres que, lui aussi, avait reconnu que « l'écriture était l'image de l'articulation ». Mme Cantova en a éprouvé un grand encouragement. Mais qu'avons-nous besoin de référence ? Essayons, et nous trouverons assez vite que Mme Cantova peut, sans autre appui, justifier sa méthode.

J. CHAMOT.

QUE RACONTER AUX ENFANTS ?

Dans un article intitulé : « Conseils aux parents », paru tout dernièrement dans un de nos quotidiens, M. le Dr Raoul Blondel parle de l'éducation des enfants.

A côté de recommandations très justes, il en est d'autres, par contre, qui, à notre avis, le sont moins, celles en particulier qui s'adressent aux mères et aux institutrices pour qu'elles bannissent de leur enseignement tous les contes, tout ce merveilleux que les petits aiment tant.

Après avoir parlé de « terreurs nocturnes » provenant de frayeurs provoquées par des histoires de croquemitaines, de loups garous et de fantômes, M. Blondel s'exprime ainsi :

« Je voudrais aller plus loin et proscrire dans la formation intellectuelle de l'enfant l'emploi du merveilleux chimérique, des contes de fées, par exemple. On ne saura jamais les dégâts qu'ont faits, dans les jeunes imaginations, nos charmants contes de Perrault et les délicieuses « Mille et une nuits »... Ce sont rêveries d'Orient... C'est la négation de la valeur de l'effort et du travail. »

Déjà, bien souvent, des voix se sont élevées pour biffer des programmes scolaires tout ce qui n'était pas réel ou directement utile. Le grand Rousseau même, c'est l'occasion de le rappeler ici, n'admettait pas qu'on fît étudier des fables de La Fontaine aux enfants, fût-ce celle du corbeau et du renard (qu'on se souvienne de la façon dont il dénigre cette si jolie fable dans son ouvrage sur l'éducation). Malgré lui, et heureusement, les générations d'écoliers, les unes après les autres, lisent, apprennent et récitent encore les vers du bonhomme.

On aimerait maintenant supprimer des chefs-d'œuvre comme le « Petit chaperon rouge », le « Petit Poucet », le « Chat botté », la « Belle au bois dormant », etc., et les remplacer par quoi ? Ecoutez M. Blondel :

« J'aime mieux les histoires d'Amérique où le petit balayeur, qui s'est instruit à l'école du soir, finit par devenir président de la république.... Plus loin : cultivez la curiosité naturelle de l'enfant qui est un point par où vous le prendrez toujours. » — Mais, cette curiosité de l'enfant ne se porte pas uniquement sur ce qu'il voit, sur les actions présentes des êtres qui l'entourent, mais aussi sur des actions passées. Autrement dit, son imagination qu'il faut pourtant nourrir, réclame des histoires, des histoires où l'action ne chôme pas, des histoires renfermant beaucoup de fantaisie et de merveilleux. Or, il n'y en a pas qui puissent remplacer les contes, dont beaucoup sont si gais, si frais, souvent pleins d'humour, tout en respirant une morale profondément humaine.

Ceux qui prétendent qu'ils ne doivent pas intervenir dans l'éducation des enfants suppriment cette douce fantaisie que l'on rencontre toujours dans le

merveilleux et sont un peu des étouffoirs. Quoi, ce petit nuage de poésie qui flotte dans les classes des tout petits, on voudrait le faire disparaître ? Ces gens bien intentionnés qui ont si peur de la « folle du logis » n'ont jamais vu les yeux des bambins briller tandis qu'ils semblent voir le monde magique que la maîtresse leur présente ? Mais il y a encore autre chose ; aujourd'hui, tout le monde se plaint de la difficulté qu'ont les élèves à rédiger. Pourtant, si l'on veut amener l'enfant à bien écrire, il faut d'abord lui apprendre à bien parler. Pour cela, le jeune élève veut être captivé.

L'intérêt qu'il aura pris à écouter sa maîtresse raconter un conte ou une fable sera pour lui la meilleure incitation au langage. Déjà, tandis que l'histoire se déroule, si l'institutrice sait bien varier ses inflexions de voix, en faisant agir et parler ses personnages, des exclamations partent spontanément : « Quel vilain loup, — c'est un méchant ogre ».

Arrivé à la maison, notre petit bonhomme (ou notre fillette) s'empressera de répéter à sa mère l'histoire entendue à l'école. Bien plus, s'il a des frères et des sœurs, il « la jouera », avec eux en employant les mêmes mots, le même ton de voix, les mêmes gestes que la maîtresse. — Il est si difficile de fournir au jeune enfant le moyen de traduire sa pensée par la parole qu'il serait malheureux d'abandonner tout ce mystérieux, toutes ces jolies histoires, ces fables délicieuses, ces légendes qu'on trouve dans toutes les littératures et qui remplissent d'aise les jeunes enfants.

Il faut évidemment savoir choisir. Je suis d'accord que tous les contes de Grimm ou d'Andersen ne conviennent pas aux petits, pas plus que ces histoires abracadabrantes où, trop souvent, le diable ou d'autres mauvais esprits interviennent, mais ces bons contes populaires, qu'on trouve dans les livres de Maurice Bouchor ou dans les volumes « Comment raconter des histoires à nos enfants ? » de Miss Sara Cone Bryant renferment une compréhension très naïve de la vie et bien à la portée des bambins.

Dans une classe de 40 élèves, pour un enfant qui présente des troubles nerveux, il serait vraiment mal fait de priver les 39 autres de ces délicieux récits dont nous venons de parler. Du reste, aux rêveurs qui, après une narration, restent plongés dans la fantaisie, il ne faut pas oublier qu'à l'école publique, il y a le rude contact des camarades qui ont bien vite fait de leur rappeler la réalité.

J. S.

* * *

Signalons à nos lecteurs l'enquête du Bureau international d'éducation sur les livres pour enfants en tous pays. Le rapport de Mlle Blanche Weber, publié à l'occasion du Congrès pédagogique de l'été dernier, peut être demandé 44, rue des Maraîchers, Genève. Il contient une riche liste de livres de tous pays.

INFORMATIONS

Concours pour un guide d'éducation sexuelle.

On a beaucoup parlé ces derniers temps, d'éducation sexuelle, et l'on peut dire que l'unanimité s'est faite sur un point : cette partie de l'éducation incombe essentiellement à la famille.

Mais la famille n'est pas préparée à cette tâche. Les parents les mieux disposés se sentent insuffisamment informés sur les méthodes à suivre. En vain chercheraient-ils une brochure documentaire à eux destinée, tandis qu'il existe plusieurs publications les adjurant de faire leur devoir dans ce domaine, sans dire *comment* ils peuvent le remplir. Pour combler cette lacune, *la Société genevoise d'utilité publique* a décidé d'ouvrir un *concours* pour la rédaction d'un petit *Guide d'éducation sexuelle à l'usage des parents.*

Pour les conditions du concours et les récompenses offertes, s'adresser au Président de la Société : M. le Dr Revilliod, Athénée-Genève, qui fournira aussi sur demande et gratuitement la documentation nécessaire.

La publication doit être rédigée en langue française.

Une demande du Japon.

M. Kenshin I Kehara, 14 I-Chome-Uchiandojimachi, Minamiku, Osaka (Japon), est un directeur d'école que la longueur de son adresse ne décourage pas de chercher des correspondants dans le monde entier. Il organise chaque année au mois de janvier une exposition qui doit donner à ses concitoyens et à ses élèves une idée des efforts qui se font dans le monde pour la paix par l'école. Il sollicite instamment des envois de la Suisse. Dessins, travaux manuels, affiches pacifistes, drapeaux, insignes, photographies seraient les très bienvenus. Ses élèves répondront volontiers par un envoi collectif qui pourra être commenté par un texte anglais. Le B. I. E. aimerait beaucoup que quelques maîtres suisses se trouvent pour exaucer les vœux de M. I Kehara. . B.

PARTIE PRATIQUE

ESSAI DE LA MÉTHODE DE RÉDACTION DE M. L. PORINIOT[1]

II

Voici une leçon de lecture fouillée, que M. Poriniot préconise comme le meilleur procédé d'acquérir les moyens d'expression des idées. Je la donne en abrégé, puisque M. A. Chessex en a déjà analysé un exemple dans l'*Educateur.* Une fois bien étudiés les textes de lecture fouillée peuvent être appris par cœur, pour bien fixer dans la mémoire les tournures, mots, expressions qui pourront être employés quand l'occasion s'en présentera. A ce propos, on m'objectera qu'il est difficile de trouver des textes appropriés à de telles leçons ; je suis d'accord ; mais quand on y pense souvent, quand cela devient une préoccupation, on en a vite une collection ; en une année j'en ai relevé une bonne centaine.

« **Le père Pou** ». (G. Barbarin).

Texte :

« Il annonce soixante-cinq ans. Il en paraît soixante dix-huit. Il marche, les jambes en cerceau comme un ancien mathurin. Quand il se déplace, il rame avec ses deux bras pour faire progresser sa vieille carcasse. Je n'imagine pas qu'il ait pu être jeune, il a dû naître tout ridé. Les crevasses lui fendillent le visage de cicatrices parallèles. Quel que soit le jour de la semaine, il porte

[1] Voir *Educateur* nº 4.

une barbe de huit jours. Je me suis demandé s'il avait des yeux. Ses paupières pendent à demi vidées. Il écarte ses cils rares, entre-bâille deux fentes de malice et décoche un regard aigu. La ruse lui suinte par le nez et la bonhomie par la bouche. Hivers, étés le trouvent vêtu du même gilet sans âge. Son genou droit porte une pièce bleue et sa fesse gauche une pièce marron. Un foulard éternel lui entoure le cou, mais ne le protège pas de la bise. Il y tient plus qu'à sa prunelle et le noue précautionneusement. En toute saison, cloc-cloc, ses sabots lui servent de monture. »

A. Les idées. — *a*) Lecture globale, expressive, lente, répétée, par le maître, destinée à faire surgir dans l'imagination des élèves l'esquisse du portrait décrit.

b) Lecture globale par un bon élève (intelligence de la forme).

c) Lecture globale par un élève moyen (intelligence du fond).

d) Lecture fragmentée :

Premier fragment : jusqu'à « ...vieille carcasse ». Expliquer : jambes en cerceau, mathurin, ramer (dans ce cas), progresser (idem). Voyez-vous le père Pou « ramer avec ses bras » quand il déplace « sa vieille carcasse »? Commenter l'expression « progresser » ; on voit ce vieux de soixante dix-huit ans marcher avec peine, rhumatisant et gesticulant de ses deux bras ; faire venir devant la classe un garçon débrouillard et lui demander de marcher comme le père Pou ; cette démonstration vaudra toutes les explications !

Deuxième fragment : jusqu'à « ...huit jours ». Expliquer : « je n'imagine pas qu'il ait pu être jeune », crevasses (et non rides). Voyez-vous cette figure plus que ridée, toute crevassée en cicatrices ? Là-dessus une barbe de huit jours ; vous imaginez aisément la douceur de la peau !

Troisième fragment : jusqu'à « ...regard aigu ». Expliquer : entre-bâiller, fentes de malice, décocher. Pourquoi l'auteur se demande-t-il si le personnage a des yeux ? Imaginez-vous ces deux yeux presque complètement recouverts de paupières flasques, vidées ; mais qui laissent, de temps en temps, passer un regard aigu ? Ce sont les yeux du vieux madré, mais prudent, qui cache le fond de sa pensée.

Quatrième fragment : jusqu'à « ...bouche ». Expliquer : la délicieuse expression « suinte » ; on dit que l'eau suinte du plafond d'une grotte car la roche en est imprégnée ; l'expression « bonhomie ». De qui pourrait-on dire que la ruse lui suinte par le nez ? un personnage dont nous avons étudié le portrait dernièrement ? Louis XI ; même comparaison pour les yeux.

Cinquième fragment : jusqu'à « ...pièce marron ». Expliquer : gilet sans âge, pièce. Voyez-vous ce vieux gilet, ce morceau de drap remis au genou ? !

Sixième fragment : jusqu'à la fin. Expliquer : précautionneusement, monture. Voyez-vous ce vieux à rhumatismes, qui marche avec difficulté, en gesticulant, teint tout crevassé, mal rasé, des yeux comme vidés, lançant de temps en temps des regards aigus, un nez rusé, vieux gilet, pantalon rapiécé, foulard autour du cou, sabots de bois... ? !

Voyez-vous ce portrait dans votre imagination ? — Ceux qui ne le voient pas très nettement, dites-le...

B. Vocabulaire. — Au fur et à mesure de la première partie de la leçon, nous avons étudié le vocabulaire suivant, écrit au tableau noir :

Paraître soixante-cinq ans, annoncer soixante ans, les jambes en cerceau, un ancien mathurin, progresser, une vieille carcasse, naître ridé, une crevasse, fendiller, des cicatrices parallèles, une barbe de huit jours, des paupières à demi vidées, suinter — la ruse lui suinte par le nez, la bonhomie, un gilet sans âge, un foulard éternel, nouer précautionneusement, servir de monture.

Pour faire passer le vocabulaire passif dans le vocabulaire actif, exercer des associations orales : exprimer la bonhomie, laisser paraître la b —, deviner la b —, laisser voir la b —, une fausse b —, beaucoup de b —, une b — enjouée, une b — forcée, etc... etc... Puis faire des exercices écrits.

C. Les phrases. — Dans les morceaux de la prcse de M. G. Barbarin, qu'avons-nous remərqué de la construction de ses phrases ? — Phrases en général simples, courtes, rarement une inversion, presque toujours à une seule proposition, verbe parfois supprimé... Par contre son vocabulaire est riche, varié, toujours juste ; d'un mot il précise un détail, un geste.

Quelques expressions bien trouvées : les jambes en cerceau, il rame avec ses deux bras, la ruse lui suinte par le nez, un gilet sans âge.

Dites si l'auteur a fait un portrait où il parle de tous les traits du visage ou du corps ; ou bien si l'auteur a choisi ses détails ; quels détails l'auteur a-t-il choisis ? etc... Ici lire rapidement aux élèves deux ou trois fragments où les détails du portrait sont peu nombreux, mais bien choisis. — Imitez donc le procédé de cet auteur.

* * *

Voici, enfin, deux textes pouvant servir d'exercices de reproduction pendant l'étude du genre portrait ; j'en ai un certain nombre à la disposition des lecteurs qui auront eu la patience de me lire. Le procédé est simple : lisez trois fois le texte et les élèves doivent le reproduire aussi fidèlement que possible ; je suis étonné des résultats, presque tous bons. Le premier texte est proposé aux élèves les moins doués ; le deuxième est plus difficile.

1° **Le pêcheur.** (G. Barbarin).

« Balthazar ne sent ni le chaud ni le froid. Tout passe sur sa peau dure. Ce gars-là n'a jamais soif et ne transpire jamais. Des fois je l'ai vu dormir allongé au fond de son bateau, la tête en plein soleil pendant des heures. Sa couenne est tannée comme l'écorce d'un ormeau. Il ne sent ni les moustiques, ni le aoûtats, ni les taons, ni les guêpes. Demandez-lui des nouvelles de sa pêche, il vous répondra, en s'asseyant sur son seubineau où brochets et barbillons s'ébrouent : « J'ai ren ! »

2° **Les vieux.** (G. Barbarin).

« Ce sont les vieux, chenus, branlants, les mâchoires en castagnettes, avec leurs casquettes à pont, leurs pattes d'oreilles, leurs melons gras. Ils vont cahin-caha, mal boutonnés, reniflant des prises, la goutte au nez. Lézards frileux, ils chauffent dans les rais de soleil leur fragile carcasse. Hochant la tête, ils ruminent des puérilités dans leurs cerveaux. Sur les bancs des squares, ils s'asseyent, trois par trois, chevrotants et graves, casqués d'ivoire et barbus d'argent. »

J.

LES LIVRES

L'enfant, sa préparation à la vie.[1] — Le docteur Pauchet, auteur de ce volume, est un chirurgien français préoccupé par les problèmes de l'éducation. Tempérament vigoureux, réaliste, Pauchet ne disserte pas dans le bleu. Son diagnostic s'établit en ces termes : à temps nouveaux, formation nouvelle. Il est inutile de s'ingénier, selon le mot de Foch, « à monter un moteur sur une vieille diligence ». Notre époque a besoin de toutes les énergies humaines. Il lui faut des hommes « efficients », réalisateurs, des caractères propres au service, des corps solides.

Conséquence : « Faites vos programmes d'éducation intégrale en suivant cette formule : apprendre à l'enfant ce qu'il y aura de plus utile dans sa vie future pour lui assurer la santé, la vitalité, la longévité, un caractère énergique et une volonté pratique et réalisatrice ». Voilà une déclaration qui est nette. Les Américains la signeraient sans faire de réserve. M. Julien Benda y trouverait une confirmation de « La trahison des Clercs ».

Ses prémisses posées, le Dr Pauchet est armé pour attaquer vigoureusement l'organisation scolaire de son pays. Tout ce qui ne répond pas à sa préoccupation utilitaire est passé par-dessus bord. La revue est décidément un peu énergique et le jugement que l'auteur porte sur la valeur des humanités par trop sommaire. Ces réserves faites, reconnaissons que « l'enfant » apporte une gerbe intéressante de faits et de conseils. En médecin, l'auteur établit tout un programme d'hygiène. Ses règles simples, presque des maximes, seront utiles pour les parents autant que pour les maîtres.

Les pages consacrées à l'influence des glandes à sécrétion interne sur la croissance sont instructives. Les chapitres qui traitent de l'éducation intellectuelle sont actuels : la valeur de la culture en profondeur, de la formation du jugement — et du raisonnement — est bien mise en relief. Certaines critiques sur la mémorisation à outrance ont heureusement perdu de leur virulence. Le Dr Pauchet a souvent des formules bien frappées : « La bonne méthode est celle qui contribue à donner le goût du travail ». « Pour enseigner l'action, faites agir et laissez une large initiative ». « Pour apprendre à l'enfant à se servir de sa volonté, ne lui empêchez pas de vouloir ». Relevons encore d'utiles conseils sur l'éducation familiale, le choix de la profession.

Certes, ce livre émane d'une personnalité morale très noble. Mais il affirme une tendance utilitaire de l'enseignement à tous les degrés qui, si séduisante puisse-t-elle paraître, soulève de sérieuses objections. H. JEANRENAUD.

La guerre aux frontières du Jura, par le colonel A. CERF, maître à l'Ecole normale de Delémont.

Tous les membres de la Société pédagogique romande qui assistèrent au Congrès de Porrentruy, en 1928, se souviennent de l'énergique intervention d'un collègue jurassien au chef déjà blanchi et qui, rétorquant les arguments de quelques instituteurs genevois, promit, par le seul langage des faits, de prouver la nécessité de notre armée et sa valeur. L'orateur a tenu parole.

[1] Dr Victor Pauchet. Paris, J. Oliven. 15 fr. 247 p.

Les membres du corps enseignant romand liront avec un vif intérêt cet ouvrage de près de 300 pages, écrit dans un style sobre, limpide, débarrassé de tout jargon de faux stratège. Notre collègue et ami, M. le colonel Cerf a recouru aux sources : il a compulsé les documents des états-majors français et allemand ; il a fait revivre les jours pénibles d'août 1914, les marches vers la frontière sous un soleil de plomb, les angoisses des civils torturés par de fausses nouvelles. A la fois mémoire, travail historique et militaire, cette œuvre, faite par un membre de la S. P. R. à l'intention de la S. P. R. doit trouver sa place dans nos bibliothèques privées et publiques. Sans être un patriotard, un chauvin, on peut prétendre que les « jeunes », tous ceux qui n'ont vécu la tourmente que dans la quiétude d'une salle d'école, doivent connaître les efforts de ceux qui les ont précédés, le sacrifice d'un peuple entier se dressant en face de l'ouragan qui eût pu emporter aussi bien le chalet suisse qu'il ne démolit la maison belge. Et les « jeunes » seront fiers de l'énergie de leurs aînés...

Les événements d'Alsace en 1914, les deux fameuses campagnes de Mulhouse, qui eurent une répercussion si fâcheuse sur l'état des esprits en Suisse romande, y sont décrits fidèlement, par le menu. Le colonel Cerf, dans ces chapitres, se révèle historien consciencieux, fidèle à la seule vérité.

Tous les participants au Congrès romand de Porrentruy doivent lire la « Guerre aux frontières du Jura ». V. M.

Pour amuser nos parents. — Quatre menues compositions pour enfants de sept à quinze ans, par A. Roulier. 1 franc. Editions de l'Imprimerie vaudoise, Lausanne.

Les auteurs de monologues et d'œuvres théâtrales réservent généralement leurs productions aux « grands », aux adultes. Est-ce uniquement parce que c'est de ce côté-là que la demande est la plus abondante ? Non point. Mais il faut pour composer des saynètes à l'intention du jeune âge des dons que chacun ne possède pas : le naturel, la fraîcheur d'expression et la connaissance de la psychologie de l'enfant. Ces dons, M. Roulier les possède à un très haut degré, à preuve le succès de son ouvrage : *Pour les fêtes d'enfants*, publié par la maison Payot, il y a quelques années. Encouragé par l'accueil fait à cette publication, il nous donne aujourd'hui un petit recueil contenant quatre morceaux : *L'accord*, prologue en vers ; *Mon morceau d'examen*, monologue pour garçon ou fille de 14 à 15 ans ; *Fleurs de printemps*, dialogue en vers à huit personnages, qui sera bien de circonstance dans peu de semaines ; *Congé ?* saynète qui évoquera chez tous des souvenirs de leur carrière scolaire.

Bonhomie, malice, esprit caractérisent ces jolis morceaux que l'on verra bientôt dans les mains de tous nos écoliers.

Henri Piéron. **Le développement mental et l'intelligence.** Paris, Alcan, 1929. Bibliothèque de philosophie contemporaine. XII, 97 p. in-16, 10 fr. franç.

Dans ces leçons professées à l'Université de Barcelone le successeur d'Alfred Binet au laboratoire de l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Année psychologique, n'apporte pas de théories nouvelles. Il se borne à présenter en un raccourci fort, clair, illustré de quelques graphiques utiles, un ensemble de recherches inaugurées par l'Echelle métrique de son devancier. P. B.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS :

POUR ÉCRIRE MES LETTRES
par **Mlles L.** et **J. Biaudet.**

1 vol. in-16 relié plein toile . . . . . Fr. 2.50
Ce petit manuel sera des plus précieux aux étrangers et à la jeunesse des écoles ; il intéresse tous ceux qui étudient le français et qui désirent écrire une lettre ou un billet dans les termes voulus et dans une langue irréprochable.

ÉTUDE DU VERBE. *Manuel destiné à l'enseignement pratique du français,*
par **E. Lasserre** et **J. Grandjean.**
(2e édition)

1 vol. in-16 cartonné . . . . . Fr. 3.25
Ce manuel s'est révélé particulièrement propre à l'enseignement du français aux étrangers.

EST-CE à OU de ?
par **E. Lasserre.**

1 vol in-8° broché . . . . . Fr. 1.50
L'emploi des prépositions françaises suit une tradition qui ne s'apprend que par l'usage. L'auteur a réuni toutes les expressions qui se construisent obligatoirement avec une préposition afin de faciliter le travail aux étrangers.

A BATONS ROMPUS. *Choix d'anecdotes destinées aux premières leçons de français,*
par **M. Maurer.**
(5e édition)

1 vol. in-16 cartonné . . . . . Fr. 3.—
C'est un choix de 250 courts récits gradués en vue de l'étude du français. Ces anecdotes, variées et intéressantes, familiarisent insensiblement l'élève avec les difficultés idiomatiques de notre langue.

PARLONS FRANÇAIS
Quelques remarques sur la langue et la prononciation avec répertoire alphabétique,
par **W. Plud'hun**

1 vol in-8° broché . . . . . Fr. 1.—
Nous avons à lutter contre toutes sortes de locutions vicieuses et le mot français doit être préféré aux termes locaux partout où il n'y a pas un avantage évident à employer ceux-ci.

LE VERBE FRANÇAIS. *Tableau systématique de ses conjugaisons,*
par **A. Séchehaye.**

1 vol. in-8° broché . . . . . Fr. 0.90
L'auteur a ramené le verbe français à dix types et à des verbes isolés. Il a groupé les formes de base : présent indicatif, passé simple, infinitif et participe passé. Il n'a d'ailleurs admis que ce qui a paru utile, actuel et vivant.

L'EMPLOI DES TEMPS EN FRANÇAIS ou **LE MÉCANISME DU VERBE**
par **H. Sensine.**
(7e édition)

1 vol. in-16 cartonné . . . . . Fr. 3.—
Ce petit ouvrage est destiné aux étrangers qui éprouvent toujours une grande difficulté à se servir du verbe dans ses diverses modifications.

LES VERBES FRANÇAIS CONJUGUÉS SANS ABRÉVIATIONS
par **Ami Simond.**

1 vol. in-16 toile souple . . . . . Fr. 1.50
Voici un recueil très pratique de tous les verbes irréguliers de notre langue, classés systématiquement et conjugués tout au long.

UNIVERSITÉ COMMERCIALE
ST-GALL

Le **programme** pour le **semestre d'été,** qui commencera le 9 avril, sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande au Secrétariat.

PIANOS
HARMONIUMS

NEUFS ET OCCASIONS
Grand choix à prix modérés
ACHAT — ÉCHANGE — LOCATION
Accords — Réparations
VENTES A TERMES

Fœtisch Frères S.A.
Lausanne, 5, rue Caroline. Suc. à Vevey, Montreux, Neuchâtel
Conditions spéciales au Corps enseignant

PROJECTIONS
Appareils pour familles, écoles, paroisses, instituts et conférenciers.
NOUVEAUTÉS
A. SCHNELL, Projections
Place St-François, 6, Lausanne
English spoken. **Catalogue gratuit.** **Man spricht deutsch.**

Cahier de Documents commerciaux
avec ou sans classeur
et instructions pour remplir les formulaires
Représentant :
M. Ch. Rossel, prof., Parc, 92, La Chaux-de-Fonds

Pour toute publicité,
s'adresser à
PUBLICITAS S. A.
RUE PICHARD, 3 **LAUSANNE**

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 15 mars 1930. LXVI^me ANNÉE — N° 6.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET, Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT, CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

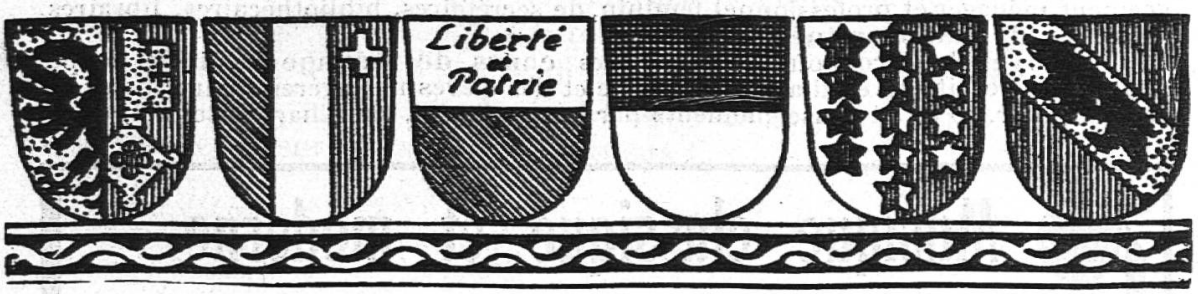
J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel

J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Collège Classique Cantonal

Cours de Raccordement

du 22 avril au 12 juillet 1930

pour les élèves qui désirent entrer en VI^me^

Age d'admission : 10 ans révolus en 1930

Les examens auront lieu :

lundi 31 mars, à 8 h. (écrits)
mardi 1^er^ avril, à 8 h. (oraux)

Les inscriptions sont reçues au C. C. C. dès ce jour au 28 mars. Présenter acte de naissance, certificat de vaccination et livret scolaire.

Gymnase Scientifique

Commencement des classes : mardi 22 avril, à 7 h.

Les élèves qui sortent du Collège scientifique cantonal ou des collèges communaux sont inscrits d'office.

Pour les autres candidats, inscriptions le lundi 31 mars, à 15 heures

Examens d'admission mardi 22 avril, à 7 ½ heures. P 408-18 L

Ecole d'études sociales pour femmes, Genève.

Subventionnée par la Confédération.—Semestre d'été : **23 avril-7 juillet 1930.**

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activité sociale : (protection de l'enfance, surintendance d'usine, etc.) d'administration, d'établissements hospitaliers, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires. — **Ecole de Laborantines.**

Le Foyer de l'Ecole où se donnent les **cours de ménage :** cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires. Progr. 50 ct. et renseignements par le secrétariat, rue Charles-Bonnet, 6.

Musique classique et moderne

en tous genres — Littérature musicale

FŒTISCH FRÈRES S. A. LAUSANNE — MONTREUX NEUCHATEL — VEVEY